

et leur donner la meilleure éducation que faire se pourra." (1)

Vers 1860, le seigneur de Joliette mourant laissait une somme pour la création d'une école industrielle dans ce village. Nous ignorons quelle suite fut donnée aux desseins du testateur ; mais nous croyons que les Canadiens-français ont reçu là de leur sang l'un des plus nobles exemples de civisme dont il ne faut pas laisser le monopole à nos concitoyens de l'autre race et à ses MacDonalds.

Dans la seconde moitié du siècle dernier, Montréal vit s'implanter ici une institution anglaise d'origine : le "Mechanics' Institute". (Halifax en avait un en 1831). Fondée vers 1800 par le Dr Birkbeck, ces classes—ayant pour objet "de rendre l'ouvrier capable de savoir exactement ce qu'il faisait à l'atelier de l'arracher à l'état de machine orante"—s'étaient vite multipliées dans les unions ouvrières du Royaume-Uni et avaient passé l'océan. Le rôle de cette institution fut ici analogue à celui du Conseil des Arts et Manufactures.

Le Conseil des Arts et Manufactures, auquel nous devons les "classes du soir" pour les artisans, fut constitué en corporation en 1872. Il avait un vaste programme : faire des collections, établir des musées utiles aux arts mécaniques, prendre part aux expositions provinciales et étrangères, établir des écoles de dessin, des classes pour les artisans, etc. Sur une période de quarante-trois années nous avons relevé plus de 36,000 inscriptions à ces cours et plus de 20,000 présences moyennes. Combien de

(1) (L'inst. au Canada, p. 92.)